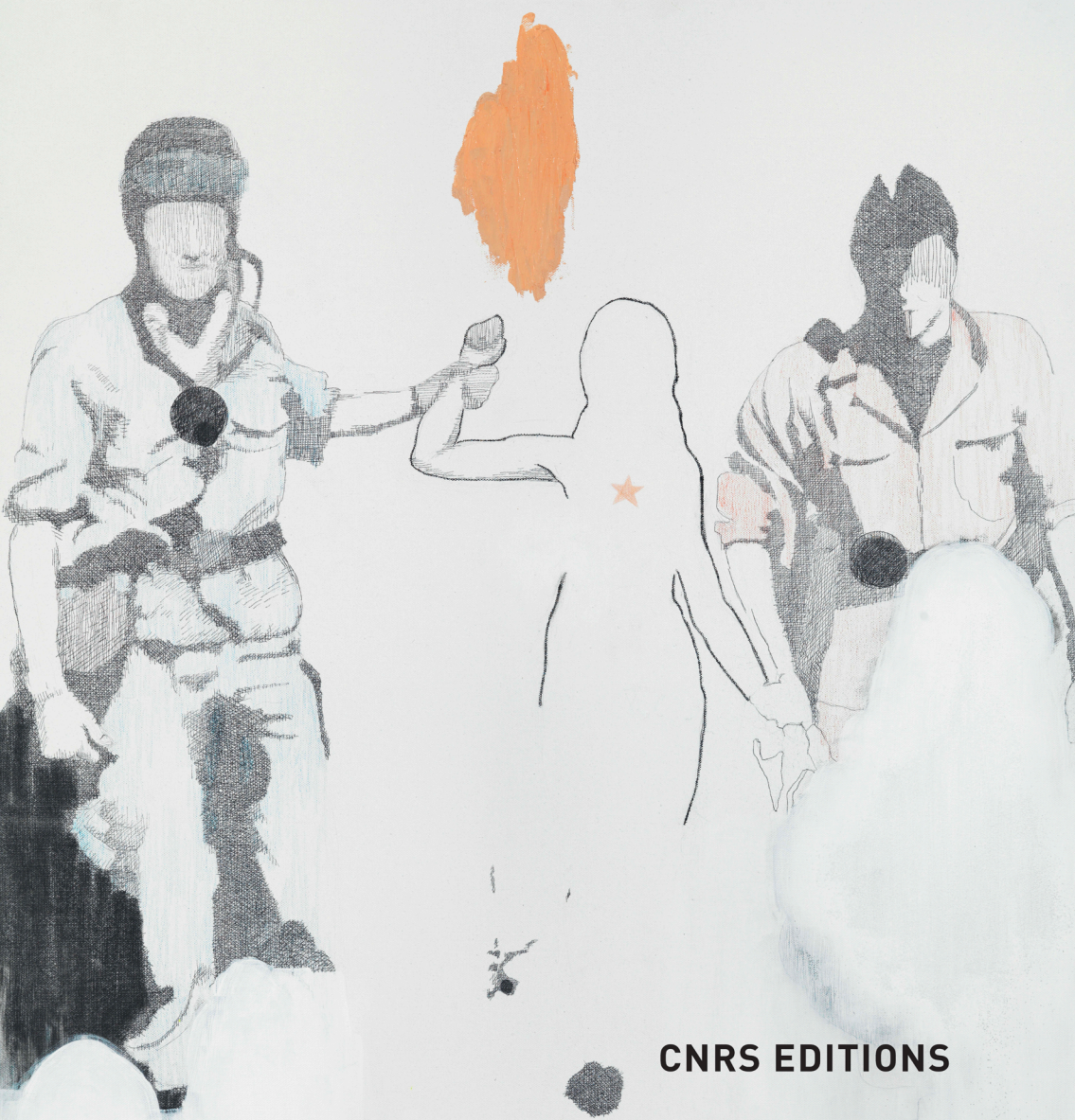


Sous la direction de
CATHERINE BRUN & TODD SHEPARD

Guerre d'Algérie

Le sexe outragé



Présentation de l'éditeur :



Les représentations sexuelles sont omniprésentes dans les figurations de la guerre dite « d'Algérie » côté français, « de libération nationale » côté algérien. Viols, tortures, émasculations, commerce des corps : cet ouvrage, qui mêle histoire, littérature, arts plastiques, anthropologie, psychanalyse et sociologie, interroge le rôle de ces actes dans l'imaginaire du conflit, dans sa mémoire, dans l'organisation de la nation. Il invite ainsi à reconsidérer la question de la violence coloniale.

Plus qu'une étude historique des exactions pendant la guerre, cet ouvrage se veut une analyse de l'omniprésence de la question sexuelle dans ce conflit, visant à féminiser l'ennemi et surviriliser le pouvoir. À travers l'alternance de textes critiques et de fragments fictionnels, apparaît ce que fut cette guerre des sexes, et la politique des genres qui prétendit la réguler et pèse encore sur nous.

Catherine Brun est professeur de littérature à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Elle a dirigé Guerre d'Algérie. Les mots pour la dire (2014) et notamment publié Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie (2012).

Todd Shepard est professeur d'histoire à Johns Hopkins University (Baltimore), spécialiste de la France contemporaine et des études coloniales. Il a notamment publié 1962 Comment l'indépendance algérienne a transformé la France (2012).

Guerre d'Algérie
Le sexe outragé

*Sous la direction de Catherine Brun
et Todd Shepard*

Guerre d'Algérie

Le sexe outragé

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Pour le chapitre de Todd Shepard,
© Éditions Payot & Rivages, 2016, pour toutes les langues
sauf la langue anglaise.
© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2016
ISBN : 978-2-271-09362-2

Sommaire

Introduction :	
« Guerre des sexes, politique des genres »	11
« Défaire les culturalismes »	
Fanon, du voile au viol. Culture, genre et sexualité, <i>Éric Fassin</i>	29
Le corps refait, <i>Zineb Ali-Benali</i>	47
Représentations artistiques postcoloniales des femmes en guerre d'Algérie : dévoilement d'une « non-histoire », <i>Emilie Goudal</i>	65
Extrait : Assia Djebar, <i>L'Amour, la fantasia</i>	84
« Dommages »	
Violence, viols et symbolique sexuelle. L'Algérie d'une guerre à l'autre, <i>Abderrahmane Moussaoui</i>	87
Extrait : Mouloud Feraoun, <i>Journal</i>	107
Conséquences générationnelles des dénis de viols pendant les guerres d'Algérie, <i>Alice Cherki</i> <i>et Faika Medjahed</i>	109
Extrait : Assia Djebar, <i>Femmes d'Alger</i> <i>dans leur appartement</i>	117

Masculinités

Écrire le sexe (masculin) dans la littérature française de la guerre d'Algérie, <i>Philip Dine</i>	121
Extrait : Pierre Bourgeade, <i>Les Serpents</i> , Gallimard, 1983, p. 174-176	139
Guerre couilles coupées, <i>Catherine Brun</i>	141
Extrait : Claire Tencin, <i>Je suis un héros</i> , <i>j'ai jamais tué un bougnoul</i>	160
Le « roman des appelés » : effroi et paroxysmes, <i>Catherine Milkovitch-Rioux</i>	161
<i>Où j'ai laissé mon âme</i> de Jérôme Ferrari : viol et violence, entre corps et consciences, <i>Pierre-Louis Fort</i>	183
Extrait : René-Nicolas Ehni, <i>Algérie roman</i>	197
Une fiction de guerre d'Algérie : <i>Le Soldat nu</i> de Gérald Hervé ou l'effroi du même sexe, <i>Hervé Baudry</i>	199

Rumeurs

Mohamed ben Mohamed, l'« assassin probable » de Hayange : fait divers sordide et suspicion systématique, <i>Alain Ruscio</i>	219
Disparues et « traite des blanches » après les accords d'Évian : rumeurs, fantasmes et réalités, <i>Soraya Laribi</i>	231
Extrait : Hélène Merlin, <i>Le Cameraman</i>	248

Sommaire

En métropole

Le sexe comme champ de bataille. Algériennes et Algériens en métropole durant la guerre d'indépendance, <i>Marc André</i>	253
Traite des blanches et prostitution dans la France postalgérienne, 1962-1979, <i>Todd Shepard</i>	275
Sigles utilisés	301
Les auteurs	303
Index des noms de personnes	309

Introduction

Guerre des sexes, politique des genres

Catherine Brun et Todd Shepard

Au début de l'année 1967, l'ancien appelé en Algérie Pierre Guyotat écrit une phrase incomplète – trois mots – dans son carnet de bord. Elle dit l'ambition de *Tombeau pour cinq cent mille soldats*¹, le troisième de ses romans, qui, huit mois plus tard, allait bouleverser la scène littéraire française : « décolonisation et “désérotisation”² ». C'est l'espoir de bien des observateurs du conflit : que cette victoire des colonisés mette fin non pas seulement à la gouvernance directe des colonisateurs, mais aussi aux fantasmes et cauchemars sexuels qui ont longtemps contribué, côté français, à justifier le besoin, voire le désir prétendus des Algériens d'être colonisés. En joignant l'excès à l'invention, le roman attire l'attention sur l'intersection entre la violence et le désir, au cœur de cette guerre. Par-là, il engage un processus de sape et d'assèchement des imaginaires qui érotisaient le conflit. De toute évidence, notre ouvrage le montre, le travail reste à engager.

Car les représentations sexuelles obsèdent les discours et les figurations de la guerre dite « d'Algérie » côté français, « de libération nationale » côté algérien. Ce recueil d'articles, international et pluridisciplinaire, interroge, au-delà de la sexualisation attachée à tout épisode belliqueux, cette omniprésence

1. Pierre Guyotat, *Tombeau pour cinq cent mille soldats*, Paris, Gallimard, 1967.

2. Pierre Guyotat, *Carnets de bord, vol. 1 (1962-1969)*, Paris, Lignes & Manifestes, 2005, p. 200 (1^{er} janvier 1967).

du sexe dans les représentations de la guerre d'Algérie³. Si des travaux existent, qui ont tenté de dire la réalité des exactions, et plus particulièrement de la torture⁴ et des viols⁵, peu prennent pour objet la sexualisation du conflit, qu'il s'agisse de féminiser l'ennemi ou de surviriliser le pouvoir⁶. Or viols (des femmes comme des hommes), émasculations, bâtardises, exacerbations viriles, tortures ciblées, outrages sexuels des cadavres, commerces des corps ne sont pas simplement des lieux communs des guerres. Ils méritent d'être recontextualisés, d'être resitués entre la stigmatisation de « l'impulsivité criminelle chez l'indigène algérien », caractéristique de la psychiatrie coloniale de l'École d'Alger, qui construit la figure de sauvages amoraux, primitifs et violents⁷, et les anathèmes des

3. Un colloque a eu lieu, à la Bibliothèque nationale de France et à l'Institut du Monde Arabe, les 9-10 octobre 2014, avec le soutien de l'UMR THALIM et du WGS de la Johns Hopkins University, et sous la direction de Catherine Brun et Todd Shepard, d'où sont issues une part des contributions réunies dans cet ouvrage.

4. Raphaëlle Branche, *La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Gallimard, coll. « La Suite des temps », 2001.

5. Sur le viol, voir notamment Danièle Djamila Amrane-Minne, « Les femmes face à la violence dans la guerre de libération », *Confluences*, printemps 1996, p. 87-97 ; Raphaëlle Branche, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 75, juillet-septembre 2002, p. 123-132 ; Frédéric Rousseau, « Sexes en guerre et guerre des sexes. Les viols durant la guerre d'Algérie (1954-1962) », *Deportate, esuli, profughe*, n° 10, 2009, p. 29-47.

6. Citons toutefois, outre certains aspects des travaux de Claire Mauss-Copeaux (*Les Appelés en Algérie : La parole confisquée*, Paris, Hachette, 1998, l'article d'Emmanuel Blanchard, « Le Mauvais genre des Algériens. Des hommes sans femme face au virilisme policier dans le Paris d'après-guerre », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27, 2008, mis en ligne le 5 juin 2010. Dernière consultation le 13 novembre 2012. URL : <http://clio.revues.org/7503>) et Todd Shepard, « "Something Notably Erotic" : Politics, "Arab Men", and Sexual Revolution in Post-Decolonization France », 1962-1974, *Journal of Modern History*, n° 84, printemps 2012, p. 80-115.

7. Voir notamment les travaux d'Antoine Porot, « Notes de psychiatrie musulmane », *Annales médico-psychologiques*, n° 9, mai 1918, p. 377-384 et, avec D.-C. Arii, « L'impulsivité criminelle chez l'indigène algérien », *Annales médico-psychologiques*, n° 2, Masson, 1932, p. 632-655.

Introduction

Cassandra de « l'invasion arabe », qui postulent à la fin des années 1960 les prétendues perversions des immigrés algériens pour mieux tenir en échec les revendications montantes de révolution sexuelle et politique.

Les travaux présentés ici, par des littéraires, historiens, anthropologue, sociologue ou psychanalystes, s'attachent à la récurrence obsessionnelle du sexe et de l'effroi, ce qui oblige à reconsidérer la question de la violence, qui oriente la plupart des travaux majeurs du débat naissant autour de l'histoire coloniale en France – surtout ceux qui proposent de réfléchir à la pertinence des références actuelles à la période coloniale. Comme l'historien américain Joshua Cole le remarque à propos des travaux historiques récents portant sur la guerre d'Algérie, « un consensus tacite veut que toutes les questions les plus controversées à propos de ce que le passé colonial de la France signifie pour la société française contemporaine – la possibilité d'intégrer les musulmans dans la vie politique, le sens de la citoyenneté nationale dans un monde postcolonial, le traitement des individus originaires d'Afrique du Nord par la police et les autorités – renvoient en dernier ressort à une scène primitive instituée par les actes de torture perpétrés pendant les années de la guerre [d'Algérie]⁸ ». Or l'attention bien compréhensible portée aux traumatismes de la violence coloniale, torture systématique, souffrance quotidienne, meurtre de masse, par exemple, ne donne pas accès à toute l'intensité du conflit et des rapports entre Français et Algériens pendant et après la guerre. Elle a tendance à nous conforter dans notre distance à l'égard de cette histoire, comme si se positionner ou réagir se réduisait à des questions de moralité ou d'éthique, et n'impliquait pas de prendre en compte les hiérarchies sociales ou la force des certitudes, notamment celles qui présentent les normes et les

8. Joshua Cole, « Intimate Acts and Unspeakable Relations: Remembering Torture and the War for Algerian Independence », in Alec G. Hargreaves (dir.), *Memory, Empire and Postcolonialism: Legacies of French Colonialism*, Lanham, MD, Lexington Books, 2005, p. 125-141.

inégalités actuelles comme fondées, résultant de choix et de désirs partagés, ou au moins de bonnes intentions. Penser cette histoire violente et ses représentations tout ensemble en termes d'« effroi »⁹ et en prêtant attention au sexe et à la sexualité permet de ne pas se contenter de mesurer le positif et le négatif, ou de prétendre régler des questions qui divisaient âprement les défenseurs de l'Algérie française et ceux qui prônaient une Algérie algérienne. Celles-ci restent cruciales, même si elles sont souvent soit déjà tranchées en termes scientifiques (l'utilisation par les forces françaises de la torture sur les Algériens qui tombaient entre leurs mains, les preuves en sont indiscutables, était à la fois systématique, inefficace voire néfaste pour la collecte de renseignements, mais elle n'est pas née face aux violences nationalistes et a prolongé en les accentuant les pratiques employées pour intimider les Algériens depuis au moins les années 1930¹⁰), soit d'intérêt strictement politique. Cette guerre et son poids persistant exigent d'autres cadres de lectures.

Cole, comme l'historien de l'Algérie James McDougall, met en cause le déploiement par des chercheurs sur l'Algérie depuis 1954 des interprétations de « la violence » qui se fondent sur des analyses soit instrumentalistes, appuyées sur les choix des acteurs (et sur leurs « raisons » idéologiques, tactiques ou stratégiques), soit fonctionnalistes, résultant de structures persistantes. Comme les contributions de Zineb Ali-Benali, Abderrahmane Moussaoui, Faika Medjahed et Alice Cherki réunies ici, l'analyse de McDougall pointe les échos entre les représentations de la violence liées à la révolution algérienne et celles de la « décennie noire », la guerre civile qui a ensanglanté l'Algérie pendant les années 1990. Ainsi, McDougall montre comment des interprétations qui ne signalent pas leur attachement aux approches instrumentaliste ou fonctionnaliste tendent à reproduire des certitudes culturalistes, elles aussi peu sujettes

9. La référence au superbe *Le Sexe et l'effroi* de Pascal Quignard (Gallimard, 2004) s'est imposée à nous dès le début de notre réflexion.

10. Raphaëlle Branche, *La Torture et l'armée*, *op. cit.*

Introduction

aux interrogations critiques¹¹. Cole et McDougall incitent les chercheurs sur les violences « algériennes » – et, aussi, – françaises, à la fois à expliciter les modalités de leur interprétation de la violence, à « penser la culture sans le culturalisme », pour reprendre une expression d'Éric Fassin, et par suite à regarder toute interprétation de la violence ou tout incident violent comme producteurs de sens dans des contextes spécifiques et complexes, comme autant de formes de langage. Nous proposons d'approfondir leurs suggestions en explorant comment le sexe, l'érotisme, les peurs et les fantasmes sexuels et sexués structurent ce langage et sont façonnés par lui.

La plupart des travaux existants sur la guerre d'Algérie et ses suites, notamment ceux sur « les Français », postulent que les formes multiples et terrifiantes de violence durant cette guerre ont eu pour effet de traumatiser les Français, faisant disparaître la soi-disant « guerre sans nom » des discussions collectives. Benjamin Stora a ratifié cette approche dans son *La Gangrène et l'oubli*¹². Mais elle fut brillamment inaugurée par *Muriel, ou le temps d'un retour*, le bouleversant film de Resnais (1963) qu'évoque Philip Dine dans ce volume. Les violences subies par une jeune Algérienne aux mains du jeune Français Bernard, qui revient de son service d'appelé en Algérie, ne sont jamais montrées mais sont au cœur du film : la jeune Algérienne est la mystérieuse « Muriel ». Comme le note Raphaëlle Branche¹³, le

11. James McDougall, « Savage wars? Codes of violence in Algeria, 1830s–1990s », *Third World Quarterly*, 26, 1, 2005, p. 117-131.

12. Voir Benjamin Stora, *La Gangrène et l'oubli : La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, la Découverte, coll. « Cahiers libres/essais », 1991, et aussi, notamment, Alec Hargreaves (dir.), *Memory, Empire, and Postcolonialism : Legacies of French Colonialism*, Lanham, MD, Lexington Books, 2005 ; Brigitte Gaïti, « Les ratés de l'histoire : Une manifestation sans suites : le 17 octobre 1961 à Paris », *Sociétés contemporaines*, 20 (1994), p. 11–37 ; et John E. Talbott, *The War without a Name : France in Algeria, 1954-1962*, New York, Random House, 1980).

13. Raphaëlle Branche, « La torture dans *Muriel* d'Alain Resnais, une réflexion cinématographique sur l'indicible et l'immontrable », *L'Autre*, 2002/1 (volume 3), p. 69-77.

film arrive à parler de « l'indicible et l'immontrable », déjouant la censure qui empêchait toute image explicite représentant des violences françaises. Mais, en dépit de mises en garde réitérées, par Raphaëlle Branche ailleurs¹⁴ ou par d'autres, beaucoup de chercheurs ont encore trop tendance à reprendre l'idée proposée par Stora selon laquelle la France, comme Bernard dans *Muriel*, a été trop traumatisée par la guerre pour raconter ou réfléchir, au moins jusqu'aux années 1990.

Disons tout d'abord que, comme nombre des articles dans ce livre le montrent, beaucoup de gens en France pendant la guerre et dans les années 1960 et 1970, au moins ceux qui s'intéressaient aux questions sexuelles, utilisaient sans broncher l'expression « guerre d'Algérie ». Ce n'est pas parce que l'État français a attendu 1999 pour appliquer ce nom aux « événements en Algérie » que ce point de vue officiel déterminait la manière dont cette histoire était perçue en France. De même, les tentatives du gouvernement de la République algérienne pour donner un sens (et un nom) unique à ce bouleversement majeur n'ont jamais déterminé comment les Algériens le pensaient. S'il faut mettre en cause le prétendu oubli de la guerre en France, comme le font nos auteurs, il faut aussi s'appuyer sur le film de Resnais pour renouveler la manière de penser ses représentations et ses effets.

Muriel évoque l'horreur et l'effroi, et donne à entendre que l'absence de scènes de violence résulte moins d'un quelconque traumatisme de Resnais, que d'un choix politique de l'État, de la censure. La parole de certains artistes – réalisateurs, écrivains et plasticiens –, que ce livre contribue aussi à donner à voir et à lire, ouvre souvent des perspectives ignorées de la plupart des historiens, en partie à cause des engagements méthodologiques de ces derniers. Certains littéraires ou historiens de l'art, comme certains historiens et nombre des auteurs qui ont contribué à ce livre, prennent appui sur

14. Raphaëlle Branche, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2005, p. 20-21.

Introduction

de telles perspectives pour ouvrir des champs nouveaux à la recherche. L'utilisation d'analyses psychiatriques ou psychanalytiques – que le diagnostic de « traumatisme » semble pourtant appeler, mais dont peu d'historiens de la guerre et de ses suites se sont inspirés – permet aussi à plusieurs des contributeurs de ce volume de proposer des analyses inédites. Si Philip Dine est seul à évoquer explicitement Freud, l'article de Faika Medjahed et Alice Cherki, toutes deux psychanalystes, en est imprégné, et Pierre Louis-Fort convoque Lacan. *Le Silence et la honte. Névroses de la guerre d'Algérie* (1989), l'ouvrage du psychanalyste Bernard W. Sigg, qui a déserté l'armée française pendant son service en Algérie pour ne pas participer aux actes de torture et a désormais la double nationalité, algérienne et française, est cité à la fois par Philip Dine, par Catherine Brun et par Catherine Milkovitch-Rioux. Quant au psychiatre d'inspiration freudienne, Frantz Fanon, né français en Martinique mais enterré en tant que compagnon de la lutte de l'indépendance en Algérie, il est au centre de l'article d'Éric Fassin et mentionné par Marc André, Todd Shepard, Catherine Brun, Zineb Ali-Ben Ali, Émilie Goudal, Alice Cherki et Faika Mejahed.

Entre les modèles d'analyses proposés par Resnais et Fanon, ce livre avance un projet plus juste, plus complexe et dérangeant aussi, dans la mesure où le sexe et l'effroi, pris comme objets de visée et angles d'attaque, y ouvrent de nouvelles possibilités de penser l'histoire et les sens de la guerre et de ses représentations, de saisir les violences sexuelles à la fois comme armes de guerre et comme troubles portés dans le genre.

Le seul domaine impliquant le sexe et l'effroi sérieusement exploré jusqu'à présent par les spécialistes de ce conflit concerne la question des viols. La plus grande spécialiste des viols pendant la guerre, l'historienne Raphaëlle Branche, n'évite toutefois pas les présomptions instrumentalistes ou fonctionnalistes au moment d'interpréter les données impressionnantes qu'elle a dégagées de sources diverses, dont les archives. Bien qu'attentive aux questions symboliques, elle propose de comprendre les viols

soit comme choisis par les violeurs en connaissance de cause, soit comme résultant de structures persistantes – la guerre et la domination masculine en particulier. Elle estime aussi, comme le rappelle Zineb Ali-Benali, que « le viol est un acte de violence » où « c'est la femme elle-même qui est visée » et où « à travers la femme, bousculée, violentée, violée, le soldat atteint sa famille, son village et tous les cercles auxquels elle appartient jusqu'au dernier : le peuple algérien ». Et elle propose de voir dans les violences sexuelles la « rencontre entre la guerre comme expérience sexuée et les violences qui lui sont propres¹⁵ ».

La prise en considération des liens omniprésents entre la violence, le sexe et l'effroi dans cette guerre et dans ses représentations invite à préciser et dépasser de telles analyses. Dans son article remarquable « L'Algérie se dévoile » (1959), Fanon caractérise les dévoilements – que les autorités françaises ont mis en scène, pendant les événements autour du Forum d'Alger en mai 1958 d'abord, puis pendant la campagne pour approuver la constitution de la nouvelle cinquième République – comme un « viol du colonisateur ». Chaque femme qui se dévoile dans ce contexte très précis, analyse-t-il, est vue par la France « comme support de la pénétration occidentale dans la société autochtone¹⁶ ».

Dans *Les Damnés de la terre* (1961), Fanon note la densité psychique de l'image du voile déchiré dans le « matériel onirique » livré par ses patients européens en psychiatrie. Il cite Sartre pour suggérer que « l'évocation du voile a un "fumet de viol"¹⁷ ». Ce n'est qu'à saisir le viol à la fois comme exercice

15. Raphaëlle Branche, Fabrice Virgili, *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011, p. 10.

16. Frantz Fanon, *Sociologie d'une révolution : l'An V de la révolution algérienne*, Paris, François Maspero, 1968, p. 24.

17. Vincent Grégoire, « Clochardisation, déracinement, dépersonnalisation. La fin de l'Algérie coloniale », *Sens-dessous*, 2016/1, n° 17, p. 91-102. Matthieu Renault, « Frantz Fanon et les langages décoloniaux. Contribution à une généalogie de la critique postcoloniale », Thèse sous la direction d'Étienne Tassin et de Sandro Mezzadra, soutenue en 2011 à l'Université

Introduction

de violences réelles (dont Fanon s'occupe peu) et comme fantasme multidimensionnel (ainsi que le font plusieurs de nos contributeurs¹⁸), que l'on pourra comprendre pourquoi de telles violences eurent lieu de telles façons pendant cette guerre et percevoir, avec les effets de ces viols, l'importance ou l'absence de leurs représentations. Violences et effets valent d'être spécifiés, comparés.

Stéphane Audoin-Rouzeau a souligné à propos de la Première Guerre mondiale le paradoxe que constitue la survie du stéréotype de virilité corporelle et morale du combattant, alors que les guerres du XX^e siècle ont « démembré » l'homme en portant atteinte aux formes de la masculinité traditionnelle, avec une virulence encore accrue quand était déniée à l'ennemi l'appartenance à une humanité commune¹⁹. Il serait tentant de penser la guerre d'Algérie comme l'illustration de ce paradoxe : y cohabitent étrangement l'exacerbation des postures viriles et des appels à l'honneur d'une part, la multiplication des atteintes à leur siège de l'autre. Reste que les viols de la guerre d'Algérie, pour profanatoires qu'ils aient été, n'ont pas les caractéristiques de ceux perpétrés en ex-Yougoslavie²⁰. Émilie Goudal, Soraya Laribi, Catherine Milkovitch-Rioux, Zineb Ali-Benali, Catherine Brun, Alice Cherki, Philip Dine, Pierre-Louis Fort, Faika Medjahed et Abderrahmane Moussaoui examinent mutilations et exhibitions de cadavres comme autant de « véhi-

Paris Diderot – Paris 7, en cotutelle avec l'Università degli studi (Bologne), p. 200-202.

18. Zineb Ali-Benali, Catherine Brun, Alice Cherki et Faika Medjahed, Philip Dine, Éric Fassin, Pierre-Louis Fort, Abderrahmane Moussaoui.

19. Stéphane Audoin-Rouzeau, « Massacres », in *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle*, Jean-Jacques Courtine (dir.), Seuil, 2006, coll. « Points », 2011, p. 317.

20. Voir à ce sujet les travaux de Véronique Nahoum-Grappe, « La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995 », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5, 1997, mis en ligne le 1^{er} janvier 2005. Dernière consultation le 5 janvier 2013. URL : <http://clio.revues.org/416>

cules discursifs²¹ » et pensent la dimension sexuelle des tortures dans sa centralité²².

Tous nos contributeurs explorent l'obsession virile, celle du gain ou de la perte de la puissance, pour l'appréhender comme une construction stratégique, politique, symbolique, anthropologique. Rappelons comment les Européens d'Algérie ont pu être accusés de personnifier une « masculinité *hors normes* », tantôt virile à l'excès, tantôt invertie, afin de mieux les distinguer des Français métropolitains et de leur dénier la qualité de « vrais » Français²³. Plus largement, durant la guerre, certains échanges virulents entre défenseurs de l'Algérie française, d'un côté, et petite minorité de Français favorables à une Algérie algérienne, de l'autre, nourris d'accusations mutuelles, ont produit des images spéculaires qui ont bouleversé ces lieux communs, des représentations inattendues de masculinité algérienne exemplaire côtoyant des questionnements troublants au sujet de la virilité française. Ces débats ont commencé dès le début de la guerre, avec des articles indiquant que les forces françaises employaient des pratiques illégales et inhumaines pour faire souffrir les Algériens qui se trouvaient entre leurs mains. Ils ont pris de l'ampleur avec l'accumulation des preuves que la torture n'était pas un abus occasionnel mais une politique systématique. Le discours sur la torture faisait sortir de l'ombre des idées latentes au sujet de la sexualité des hommes algériens, en particulier celle, confuse, qu'une sorte de détermination conjoignait les effets du climat, de l'islam, de l'immoralité, d'une physiologie primitive et de la barbarie pour faire des hommes algériens,

21. *Cadavres impensables, cadavres impensés. Approches méthodologiques du traitement des corps dans les violences de masse et les génocides*, Elisabeth Anstett et Jean-Marc Dreyfus (dir.), Paris, Éditions Pétra, 2013.

22. « Dans ces séances faites de peurs, de cris, d'odeurs et de douleurs, note Raphaëlle Branche sans s'y attarder, la dimension sexuelle est centrale, physiquement et symboliquement » (*La Torture et l'armée, op. cit.*, p. 333).

23. Todd Shepard, *Comment l'indépendance algérienne a transformé la France*, trad. Claude Serven-Schreiber, Paris, Payot, 2008, p. 319-338.

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

